

Dès notre année de seconde 61/62, puis première 62/63, nous avons suivi des cours de grec à Marie-Curie. C'était vraiment "familial", "convivial", car nous n'étions que 16 ou 18 en tout. Comparé aux 48/49 par classe (dans mon souvenir !), c'était vraiment le bonheur. C'est pour cela que je ne me rappelle pas tous les condisciples quelques années après, sauf les copains.

Et en term, nous étions 7 à choisir philo, et il n'y en avait pas à J.J.R. (comme les masques à une certaine époque ici). Donc nous étions évacués à Marie-Curie, et nous avons tous demandé à être dispensés d'éducation physique, ce qui nous a été très gentiment accordé.

J'avais une chance extraordinaire, nous habitions Phan Dinh Phung, au 176, donc, en gros, entre les deux lycées. Donc les copains s'arrêtaient parfois chez nous.

C'est grâce à Tony que je suis allé à mon premier gala JJR, celui où il y avait Zug ou Moustique, et Madame Bréant, deux motivations tout à fait différentes, je vous l'assure. Et j'ai repris contact avec Vo Trung Tâm, qui était mon camarade classe de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>(?), et aussi notre voisin. Après on s'est perdu de vue. Et il m'avait appelé parce qu'il avait vu que je participais au gala. C'était un ami de Georges Nguyễn Cao Duc, que j'ai trouvé ou retrouvé au gala. Et quand Tâm avait raccroché, j'étais tellement ému que je ne pouvais plus respirer, et j'ai dû me forcer à faire des mouvements de respiration, de taichi dans le couloir avant de pouvoir faire le calme dans mon esprit et de retrouver un rythme cardiaque normal, et pourtant, j'étais bien plus jeune que maintenant!

J'y suis allé l'année suivante, puis en 2014, pour les 50 ans de notre bac (64). Mais je l'avais dit aux organisateurs, je trouvais la sono trop bruyante et on ne peut pas beaucoup se parler. J'y suis retourné il y a quelques années parce que mon frère aîné y allait, et c'était à Paris même, mais la sono était toujours trop bruyante.

En 2014, sur le bateau mouche, c'était bien, on pouvait se parler, il y avait des chansons à la fin seulement, mais j'étais à la même table que mon camarade de classe Vinh, et d'autres, et c'est bien de se parler de choses et d'autres.

C'est là que j'ai vu mon homonyme Thai Quang Nam.

Et parfois, on se dit qu'il y a un destin. Si je n'avais pas revu Tony, s'il ne m'avait pas proposé d'aller au gala... J'ai revu Trinh Dinh Hy à ce premier gala, et je ne savais pas que je lui devrais une fière chandelle. Mon frère aîné avait eu un gros problème de santé, il perdait du poids (7 kilos dans le mois qui a précédé), et puis, quand il était venu à Clermont nous voir, voir notre mère, il a été tellement malade qu'il n'a pas pu conduire pour rentrer à Paris. C'est moi qui ai conduit sa voiture au retour. Le lendemain, nous avons appelé un docteur, car comme nous nous le disions, même si c'est un cancer, cela se soulage, et mon frère étant docteur, ne voulait voir personne, surtout pas un docteur prospectus, comme il le dit, et le docteur que nous avons appelé en était un, il lui a dit que ce n'est rien, et qu'il aurait dû prendre le TGV au lieu de conduire, c'est ce qui l'a fatigué, et lui a donné des compléments alimentaires, lui qui ne pouvait rien garder. Mais comme j'avais vu Hy et que je savais qu'il était gastro-entérologue, je lui ai téléphoné à mon retour à Clermont, et il est passé voir notre frère, et a diagnostiqué un ulcère à l'estomac et lui a donné ce qu'il fallait pour qu'il puisse garder ce qu'il ingère, et lui a fait faire les examens qu'il fallait, et qui l'a guéri.